

[comme on le remarquera, dans ce document envoyé pour être traduit en anglais, P.R. a d'emblée donné les titres de ses conférences en Anglais.]

ON SELFHOOD : The question of personal identity

Le but de ces conférences est d'évaluer la *juste* place du *self* humain dans la pensée d'aujourd'hui. Ce qui fait l'étrangeté du problème, c'est que cette pensée, tant dans les sciences dites humaines, que dans la critique littéraire ou la philosophie, semble soumise à deux tentations opposées : soit situer *trop haut* le *self*, dans le sillage des philosophes de la *subjectivité*, de Descartes à Husserl, en passant par Kant et Fichte, soit le situer *trop bas*, à la suite des conceptions systémiques ou structurales, curieusement renforcées par la proclamation post-nietzschéenne de la *mort de l'homme*.

Pour échapper à cette alternative stérile, on tentera de dissocier des prétentions de toute entreprise *fondationnelle*, la reconnaissance de quelques situations typiques où le *self* apparaît comme un fait primitif sans pourtant se poser comme un fondement dernier. Les cinq premières conférences seront consacrées à ces situations typiques, correspondant chacune à un emploi spécifique du langage. Le *soi* y sera successivement identifié comme personne (1^{ère} conférence), comme agent (2^{ème} conférence), comme sujet d'énonciation (*utterer*) (3^{ème} conférence), comme sujet d'imputation morale (4^{ème} conférence), enfin comme personnage (*character*) dans un récit (5^{ème} conférence).

Cette identification multiple du *self* aidera à chercher une position équitable (*fair*) dans le débat proprement philosophique concernant le destin de la subjectivité dans la pensée contemporaine. Trois conférences retraceront ce destin : subjectivité exaltée après Descartes (6^{ème} conférence), humiliée après Nietzsche (7^{ème} conférence), problématique pour elle-même dans l'herméneutique contemporaine (8^{ème} conférence).

Ces deux séries d'investigations serviront d'arrière-plan pour une estimation (*fair* ?) de la place du sujet au plan religieux judéo-chrétien. On dira d'abord comment le *soi* se comprend lui-même à travers les multiples médiations du langage biblique (9^{ème} conférence), et enfin comment il se découvre instauré comme *sujet responsable* par une Parole devenue Ecriture qui, pour la foi, occupe seule la position du fondement (10^{ème} conférence).

Lecture I : The person as « basic particular ».

Nos investigations prennent délibérément leur point de départ dans les recherches les plus opposées à la méthode réflexive issue du *Cogito* cartésien, à savoir l'étude

des procédures de *référence identifiante* dont la pensée et le langage disposent pour désigner des individus, au sens logique du terme (noms propres, pronoms personnels et démonstratifs, descriptions définies). La personne est définie dans ce cadre comme un « particulier de base » (P. Strawson, *Individuals*) et, à ce titre, comme une structure *primitive* de la description du monde. On insistera sur la priorité donnée ainsi à la troisième personne grammaticale et on discutera le rôle attribué aux prédicats psychiques dans la caractérisation de la personne.

Lecture II : Action, agent and agency.

La sémantique de l'action est considérée ici comme un chapitre de la théorie précédente. Elle apporte toutefois des précisions importantes en portant au jour tout un réseau conceptuel lié à l'explicitation du concept d'action : agent, intentions, motifs, circonstances, moyens et obstacles, résultats, etc. Ces termes s'intersignent dans le réseau entier. La notion d'agent tire son sens spécifique des réponses données à la question *qui* (comme les autres notions répondent aux questions *quoi, en vue de quoi, à cause de quoi, par quel moyen, etc.*). Avec la question *qui* est posé un problème d'identité, non au sens du même (*idem*) mais du soi-même (*ipse*), en tant que celui dont l'action dépend. Le lien de l'action à l'agent, ou *agency*, atteste une structure *primitive* de la causalité, comme l'exprime la notion d'*actions de base* (A.Danto).

Lecture III : Utterance and utterer.

D'autres ressources de la philosophie du langage sont ici explorées : non plus celles d'une sémantique, mais celles d'une pragmatique du discours appliqués aux conditions de possibilité de la communication des messages. Prenant appui sur la théorie connue des *speech acts* (J.Austin, J.Searle) et sur l'analyse complémentaire des conditions de réciprocité d'intentions dans l'expression de la signification (P.Grice), on s'attache au rapport entre l'énonciation comme acte et l'énonciateur comme auteur et on dégage la fonction d'auto-désignation impliquée dans la relation d'interlocution entre un « je » et un « tu ». On discute quelques paradoxes et apories liées au caractère à la fois voyageur des *shifters* et ancré d'un sujet considéré comme centre de perspective insubstituable sur le monde. On conclut à la nécessité de joindre les deux lignes de la philosophie du langage pour rendre compte du fait qu'une troisième personne se désigne elle-même comme première personne.

Lecture IV : Moral imputation : the responsible self.

La notion de *self* reçoit une précision décisive d'être placée dans un contexte moral. Le « je » apparaît d'abord comme celui à qui l'instance prescriptive – quelque soit son origine – s'adresse comme à un « tu » (tu ne tueras pas ; agis de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans la personne d'autrui comme une fin et non pas seulement comme un moyen). Le sujet ainsi interprété se reconnaît responsable de sa réponse : le « je » se désigne alors à l'accusatif : je « me » engage à... L'analyse de la promesse montre en outre qu'une nouvelle relation

intersubjective est impliquée dans l'engagement de soi-même, dans la mesure où il lui correspond chez autrui un droit d'exiger. Le *soi* désigne ainsi, au plan moral, la personne en tant que sujet d'imputation d'une action susceptible d'une évaluation morale.

Lecture V : Narrative identity.

Il a manqué aux analyses précédentes la reconnaissance de la dimension *temporelle* du soi. Or, qu'est-ce qui assure l'identité du soi tout au long d'une histoire qui se déroule entre la naissance et la mort ? Comment concilier permanence et changement de la personnalité ? la fonction narrative – objet d'une discipline de critique littéraire, la narratologie – offre ici une médiation remarquable grâce à la dialectique de concordance et de discordance qui caractérise le développement de l'intrigue et, corrélativement, celle des personnages de l'histoire racontée. En s'identifiant à la *figuration* du personnage, le soi acquiert une identité concrète, *refigurée* par la médiation narrative : une *identité narrative*.

Lecture VI : The exalted Cogito.

Avec cette conférence et les deux suivantes, l'analyse se déplace du plan descriptif où le soi a été caractérisé par quelques traits *primitifs*, multiples mais connexes, à un plan *fondationnel* où la subjectivité (pour lui donner désormais ce titre philosophique) est élevée au rang de fondement unique. Prenant pour guide les trois premières *Méditations* de Descartes, on montre comment la *crise* du Cogito est contemporaine de sa prétention à se poser soi-même en absolu. Ce geste inaugural de la philosophie moderne est déjà contenu dans le doute méthodique qui, par la fable du Malin génie, ébranle toutes les présuppositions antérieures. Du doute sort, par réflexion immédiate, la première vérité : je suis, j'existe comme *res cogitans*. Mais, de cette première vérité aucune vérité ultérieure ne peut sortir sans la garantie divine. De là naît la querelle du « cercle cartésien » : comment fonder sur le Cogito une vérité plus haute qui la fonde ? Pour sortir de ce cercle, la philosophie du Cogito a dû se radicaliser toujours davantage, depuis le *Ich Denke* kantien, le *Absolute Ich* fichtéen jusqu'à l'épologie de Husserl dans sa phase idéaliste.

Lecture VII : The broken Cogito.

Si Descartes est le père du Cogito, Nietzsche est celui de l'anti Cogito. La destruction du Cogito n'est elle-même qu'un aspect de la destruction de la volonté de vérité à laquelle le Cogito s'est identifié par sa prétention fondationnelle. Cette destruction commence avec le caractère rhétorique – plus exactement *tropologique* – des soi-disant catégories de la pensée : elle se poursuit avec l'application de la méthode *généalogique* à la morale ; elle culmine avec la « désarticulation du self » dans la *Volonté de Puissance*. On discute l'appropriation par Heidegger de la critique Nietzscheenne des illusions et des mensonges de l'identité de l'ego dans la *Lettre sur l'humanisme*, les *Holzwege* et la section sur le Cogito dans *Nietzsche II*.

Lecture VIII : The wounded Cogito : toward an hermeneutic of the "I am".

On tente, dans la troisième conférence de cette série, de sortir du dilemme qui oppose l'humiliation du *Cogito* à son exaltation. On consulte, d'abord, la psychanalyse pour le traitement, chez Freud d'abord, des concepts de conscience et d'inconscient, de moi, de surmoi et ça, et pour celui, chez certains analystes postfreudiens, du concept même de *self*. On confronte, ensuite, le *Cogito* blessé – ni exalté, ni blessé- qui paraît suscité par cet enseignement, avec les recherches phénoménologiques portant sur le corps propre, la prééminence d'autrui et la temporalité. Sur cette double base – psychanalytique et phénoménologique – on se demande quelle sorte d'ontologie, qui aurait rompue avec la prétention à l'auto-fondation du *Cogito*, est susceptible de recueillir les conclusions des cinq premières conférences attestant le caractère *primitif*, donc irréductible, de la question de l'ipséité. On tente, en conclusion, de caractériser l'*herméneutique* du « je suis » dans le cadre de laquelle pareilles recherches pourraient être poursuivies.

Lecture IX : The self in the mirror of the Scriptures.

En passant des analyses de caractère descriptif des premières conférences et des propositions de phénoménologie herméneutique de la VIII^e conférence aux méditations de tour religieux qui occuperont les dernières conférences, tous les traits du soi jusqu'ici rassemblés se trouvent à la fois intensifiés et transformés.

Je dis dans cette neuvième conférence par le canal de quelle *médiation* un double effet est visé. Tout en concédant bien volontiers qu'il existe quelque chose comme une expérience religieuse – sentiment de dépendance absolue, confiance illimitée, espérance sans garantie, universelle compassion, etc. –, je tiens que tous ces « moments » de l'expérience religieuse requièrent une *médiation* langagière spécifique. C'est une Parole, recueillie dans des Écritures, qui a la vertu d'articuler du dedans cette expérience. La philosophie de la religion doit donc faire un bilan des formes de discours et des genres littéraires – tels que récits, lois, prophéties, écrits de sagesse, hymnes, lettres, paraboles, etc. –, qui, ensemble, composent le réseau du langage religieux primaire. A travers lui, des communautés d'interpellation et d'interprétation et les membres individuels qui les composent se comprennent et s'interprètent eux-mêmes. *Liber et speculum* – Livre et Miroir- instaurent par leur conjonction le Soi religieux.

Lecture X : The « commissioned » Self.

On examine, pour finir, quelques structures typiques du soi religieux dans la lignée biblique. On prend pour première référence les récits de vocation prophétique (Gédéon,, Moïse, Isaïe, Jérémie, Ezechiel, les disciples de Jésus, Paul, etc.), où s'exprime en clair la relation de correspondance entre le pôle divin de l'appel et de l'envoi, et le pôle humain du « commissioned » self (« me voici ! », mais « je ne sais pas parler »). On examine, ensuite, quelques formes intériorisées de cette polarité (conformité à la figure christique, notion augustinienne du maître intérieur, interprétation religieuse de la « conscience » (*Gewissen*)). On y joint d'autres formes

plus extériorisées de la même polarité (témoignage, engagement moral et politique, etc.). En conclusion, on essaie de dire, d'une part, en quel sens les phénomènes placés dans les premières conférences sous les titres successifs de la personne, de l'agent, de l'énonciateur, du sujet d'imputation, de l'identité narrative se retrouvent à la fois intensifiés et transformés dans la structure de « commissioned » self,- d'autre part, en quel sens l'herméneutique du « je suis » laisse ouverte la voie à cette *refiguration* du soi au plan religieux.

« O my prophetic soul ! »

Paul Ricoeur